

# L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun  
Journal trimestriel en ligne

## ● Sommaire

- Éditorial, *Danièle Duteil* p. 2
- Témoignage p. 3
- Fukushima renaissance, *Taro Aizu*
- Article p. 7
- Haïku et land art, des expériences du lieu, *Patrick Barrès*



- Sélection haïbun p. 19
- Mingo sous la pluie, *Michèle Chrétien* p. 19
- Le poisson géant, *Patrick Gillet* p. 21
- Bouts rimés, *Monique Mérabet* p. 25
- Compte rendu : le Printemps des poètes p. 27
- Soirée « Le haïku, l'enfance de l'art ? », *Françoise Lonquety*
- Annonces p. 30
- Rendez-vous de l'AFAH p. 30
- Appels à *haïbun* p. 31
- Livres p. 32
- Adhésion p. 33



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

## Éditorial

Il n'aura échappé à personne qu'à la faveur de la saison naissante, *L'Écho de l'étroit chemin* a fait peau neuve.

En effet, grâce au travail talentueux de Meriem Fresson, que je remercie ici vivement, notre journal revêt aujourd'hui un visage plus avenant et trouve ainsi sa véritable identité graphique.

À l'heure où j'écris cet éditorial, le peuple japonais commémore le premier anniversaire de la triple catastrophe qui l'a frappé au printemps dernier, tout en continuant de panser ses plaies toujours vives.

À quoi ressemble la vie là-bas depuis ces terribles événements ? Taro Aizu est retourné dans sa ville natale, Fukushima, en dépit des risques. Il raconte les efforts acharnés déployés par les habitants pour débarrasser chaque parcelle de terre du poison qu'elle contient. Aucune plainte. Des mots simples décrivent la dure réalité tandis que l'émotion sourd de quelques pauses poétiques.

En forme d'hommage au Japon, je tenais à ouvrir les pages de ce troisième numéro de *L'Écho de l'étroit chemin* à l'artiste de land art Kaïdin. Patrick Barrès, dans son article intitulé *Haïku et land art, des expériences du lieu*, commente la démarche artistique de Kaïdin. Puisant son inspiration et son émotion directement à la source poétique de Bashô, la voyageuse a jalonné le parcours, entrepris par le Maître vers les contrées du Nord, d'éphémères créations, résonances du monde sensible qui rejoignent la fulgurance du haïku. À des siècles de distance, la poésie continue de tendre des ponts entre les sensibilités, à tisser des liens entre les cultures.

Retraçant cette expérience artistique, le livre de Kaïdin *ART NOMADE AU JAPON - Kaïdin sur les traces de Matsuo Bashô* paraîtra en mai 2012 aux éditions d'art Somogy. Il est possible de le commander dès maintenant à un prix préférentiel en renvoyant le bon de souscription inséré à la fin de ce journal.

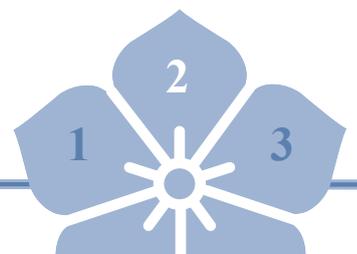
En ce printemps naissant, les giboulées de mars ont visiblement manqué le rendez-vous et déjà, en plusieurs régions de l'hexagone, on déplore le manque d'eau. Hasard des circonstances, *L'Écho du haïbun* n° 3 propose pour thème la pluie.

Michèle Chrétien a choisi de l'illustrer, dans *Miningo sous la pluie* en révélant les multiples « chatoyances » de l'Île d'Orléans soumise aux caprices du temps, tandis que *Le poisson géant* de Patrick Gillet renvoie aux racines de la création, à travers un *haïbun* à trois dimensions, ethnique, cosmogonique et mythologique qui pique l'intérêt. Quant à Monique Mérabet, dans *Bouts rimés*, elle fait surgir la pluie entre une prose narrative légère et un sonnet habilement introduit dans une forme linéaire.

Avant de clore ce billet, j'invite ceux qui n'auraient pas encore renouvelé leur adhésion 2012 à le faire prochainement et ceux qui ne seraient pas encore adhérents à le devenir...

Je souhaite à tous une agréable lecture et un très beau printemps.

*Danièle Duteil*



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

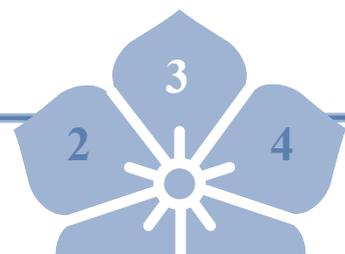
## ● Témoignage : Fukushima renaissance

J'ai hésité à retourner dans ma ville natale, Fukushima, à cause de la contamination occasionnée par la fuite de la centrale nucléaire le 11 mars 2011. Le vent a dispersé le césium de la centrale dans tout Fukushima. On dit qu'il pourrait occasionner de futurs cancers chez les enfants et les bébés. Après avoir hésité pendant quelques jours, j'ai décidé d'y retourner quand même, puisque je crois être trop vieux pour contracter la maladie à cause de la radioactivité.

Au mois d'août, j'ai rejoint Fukushima en autobus. Les champs s'étendaient à perte de vue.

Je ne puis croire  
qu'ils ont été contaminés,  
devant ces champs  
verdoyants, verdoyants,  
et si brillants.

Hébergé chez mon frère, je suis parti en promenade avec mes neveux le lendemain de mon arrivée. L'un d'eux s'est écrié : « Oh, j'ai oublié d'apporter mon dosimètre ! » Et il est retourné le chercher à la maison.



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Nous avons marché dans le parc, près de la rivière.

Les enfants accrochent  
des dosimètres autour de leur cou  
même quand ils jouent  
à chat avec moi  
dans le parc vert.

Un après-midi, il s'est mis à pleuvoir. Notre chat s'est aussitôt précipité vers la maison de mon frère et s'est assis sous l'auvent.

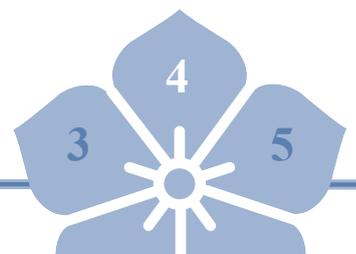
Notre chat  
ignorant  
qu'il lèche  
sur son pelage mouillé  
la pluie de césium

Fukushima était célèbre pour ses fruits : les pommes, les poires et les pêches. La femme de mon frère a épluché une pêche pour moi.

Je viens de manger  
une pêche rosée.  
Bien que délicieuse,  
une trace de césium  
est entrée dans mon corps.

Je ne peux ni voir,  
ni entendre,  
ni sentir le césium.  
Invisible  
ennemi.

Je me suis rendu au « célèbre site touristique » avec la famille de mon frère. Mais, alors que dans le passé il était bondé d'enfants pendant les vacances d'été, les visiteurs y étaient peu nombreux, par peur du césium.



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Reviens,  
rentre,  
ancienne Fukushima.  
Dehors les enfants  
jouaient heureux  
avec leurs parents.

Quelques temps après la catastrophe, de nombreux parents et fonctionnaires ont entrepris de débarrasser la terre de son césium dans toutes les crèches, écoles et lycées de Fukushima. Pendant plusieurs mois, les fermiers se sont affairés à déblayer leurs champs, les forêts et les montagnes. La plupart des habitants ont continué à nettoyer Fukushima de fond en comble. Quand nous sommes passés, les résidents étaient en train de balayer leurs maisons, les jardins et les routes.

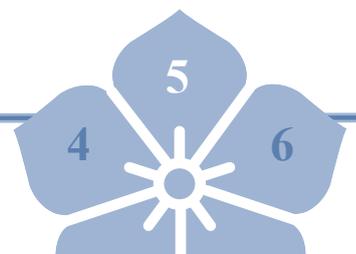
La terre et le vent,  
les poires et les pêches,  
les chats et les humains,  
que tous les êtres  
renaissent à Fukushima.

À chaque printemps, j'ai l'habitude d'aller à Miharu près de la centrale pour contempler les belles fleurs de cerisier. L'arbre le plus célèbre de la région est vieux d'environ dix siècles. Il est très grand et ses fleurs s'élancent vers le ciel bleu. Les résidents l'appellent *Takizakura* parce que *taki* signifie « cascade » et *zakura* « fleurs de cerisier » en japonais. Ses fleurs ressemblent à une cascade rosée coulant du ciel d'azur.

Au prochain printemps, je me rendrai à Miharu pour puiser l'énergie des fleurs de cerisier.

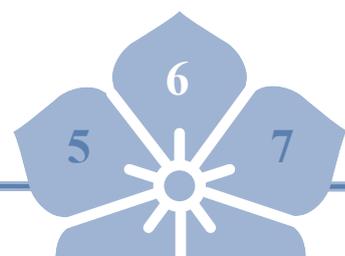
Nous chanterons une chanson  
et danserons encore  
autour des fleurs du grand cerisier  
dans notre ville natale,  
Fukushima.

*Taro AIZU,  
poète et écrivain né à Fukushima en 1954 ;  
réside à Kanawa près de Tokyo.*



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>



## ● Haïku et land art des expériences du lieu

Dans son ouvrage intitulé *ART NOMADE AU JAPON - Kaïdin sur les traces de Matsuo Bashô* (Somogy éditions d'art, à paraître en mai 2012), Kaïdin (Monique LE HOUELLEUR) « revient sur les traces du *Chemin étroit vers les contrées du Nord* pour créer des installations éphémères sur ces lieux qui jalonnent le parcours de Bashô au Japon<sup>1</sup>. »

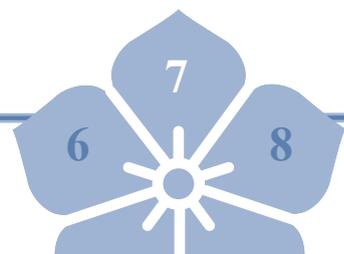
Kaïdin et Bashô ont parcouru, à des siècles d'écart (Bashô est un poète du XVII<sup>e</sup> siècle), des sites au nord-est du Japon, portés par des inspirations plutôt proches quant à l'attention accordée aux sites traversés et investis, et finalisés par des formes d'expression artistique distinctes. Le journal de voyage *La Sente étroite du Bout-du-Monde* (traduction de René Sieffert) ou « l'étroit chemin du fond » (traduction d'Alain Walter) de Bashô<sup>2</sup> constitue le récit d'un voyage et d'une expérience poétique. Il réunit et mêle l'écriture en prose et la poésie. Il manifeste, au travers des poèmes courts, des haïkus, une conception singulière de la poésie, définie par le poète lui-même comme une « esthétique de l'invariant et du fluctuant<sup>3</sup> ».

Kaïdin en nomade lui emboîte le pas. Elle accorde son pas à la ligne de fond de Bashô, à ce qui fait le chemin sur la carte et qui conjugue une ligne d'épure et une ligne d'esquisse, une ligne ténue/tenue dans son abstraction et une ligne qui cherche son chemin. Kaïdin renoue ainsi avec les dynamiques du lieu et du flux qui animent les pas du poète *in situ*, et qui s'expriment dans le journal et jusque dans le poème, au travers des notations ou des esquisses paysagères. Le projet de Kaïdin conserve la ligne esthétique et l'orientation poétique de Bashô. Son propos prend appui sur son fond d'expériences artistiques et poétiques qui associe l'invitation au voyage et l'invention du paysage.

L'artiste investit finalement un « milieu de culture », les différents sites de *La Sente étroite du bout du monde*, au plus près des lieux de ressources et de constructions du poète, devenus des lieux de mémoire, des sites de culture locale ou de rite culturel, des sites aux accents de Bashô. Elle renouvelle ainsi le fil des notes passagères et le jeu des marques paysagères : carnet de croquis et de notations en chantier ; pétales, morceaux de bois et pierres du chemin ou du lit de la rivière dans les mains.

### Kaïdin et Bashô

Kaïdin renoue avec les jalons du voyage de Bashô jusqu'au moment où, au travers de premières marques ou d'éphémères scénographies *in situ*, la dialectique opère entre ce qu'il « subsiste » de l'univers de Bashô et ce qui lui « résiste », ce qui tient de la représentation et ce qui se rapporte aux constructions paysagères et se tisse dans le jeu d'épreuves avec le site.



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Dans ce sens, Kaïdin n'illustre pas les textes et les poèmes de Bashô. L'artiste s'approprie la démarche du poète : faire un paysage, c'est-à-dire ouvrir le jeu de relations entre les éléments naturels et les données culturelles. Ces relations ont déjà été mobilisées par Bashô lui-même : il intègre en effet dans son journal de voyage de nombreux emprunts, citations et allusions à des données historiques, culturelles et artistiques, principalement littéraires (des poèmes chinois et japonais). C'est toujours un espace large de références et de résonances que le poète et l'artiste plasticienne convoquent. Kaïdin instruit le paysage de ses expériences personnelles. Elle s'investit dans la mise en chantier de sites paysagers. Elle propose en même temps la réactualisation d'une voie poétique suivie par Bashô sur le terrain, *in situ*. Cette démarche trouve toute sa place dans la mouvance artistique du land art. Kaïdin et Bashô se rencontrent autour de quelques dénominateurs communs : une configuration particulière organisée autour d'un lieu de couleur, une construction éphémère, une marque d'altération, un signe de saison, une note paysagère.

Bashô note dans son journal :

« Ah ! entre les vagues,  
Mêlés aux menus coquillages,  
Les pétales tombés de lespédèzes<sup>4</sup>... »

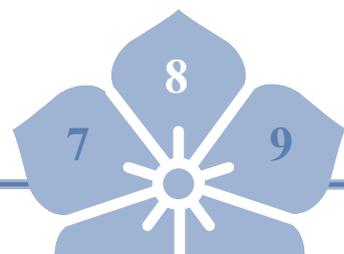
De son côté, Kaïdin disperse quelques feuilles d'automne dans le creux des racines des arbres. Ailleurs elle agrémente un rocher moussu dans le lit d'une rivière de pièces éparses d'origamis.

Bashô écrit encore :

« Plus blanc  
Que la pierre de la Montagne-de-Pierre :  
Le vent d'automne<sup>5</sup> »

Ailleurs, il note, à propos du « Temple-de-la-Pierre-Debout » : « Rocs sur rochers s'entassent pour former cette montagne<sup>6</sup> ».

Kaïdin dresse quant à elle des monticules de pierres sur la rive du fleuve Mogami (*Dans le parfum du vent*, novembre 2007). Elle évoque ici de petits temples, des cairns dans le paysage ou des balises pour le voyage. Son installation renvoie également à la conception du jardin japonais. Comme le rappelle Augustin Berque, dans la culture japonaise, « dresser des pierres est synonyme de *faire un jardin*<sup>7</sup> ». Kaïdin est elle-même fascinée par les jardins japonais,



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

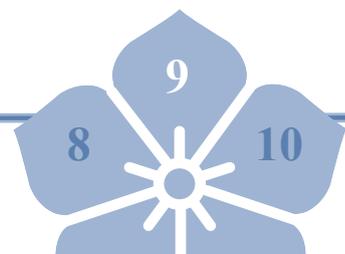
par ces modelés d'espace du côté de « l'épure<sup>8</sup> » ; de même qu'elle est intéressée par l'art floral des ikebanas, considéré comme une activité de plasticien sculpteur. Kaïdin apporte une pierre à ce fonctionnement symbolique. C'est plus globalement les relations entre nature et culture qui se posent ici, ou entre le travail du jardinier paysagiste ou l'exercice de l'artiste plasticien et l'environnement lui-même. À suivre la pensée de Berque, orientée vers la valorisation d'une dimension propre au « milieu<sup>9</sup> », et définie comme la combinaison d'une dimension topique du référent et d'une dimension chorétique de la référence, nous pouvons ajouter que Kaïdin mobilise deux systèmes référentiels, l'un centré sur l'artiste sculpteur, installateur ou paysagiste, l'autre sur les pierres. L'installation réunit des matériaux naturels du site et ce que racontent les pierres sur un plan culturel. Elle intervient dans un cadre naturel et dans un site chargé de références culturelles et de marques paysagères, comme celles de Bashô.

Il ne s'agit pas dans notre propos de souligner des analogies formelles ou de simples correspondances plastiques. L'artiste plasticienne et l'écrivain poète investissent le site, engagent une « pratique du site » avec leurs cultures, avec leurs motivations et leurs moyens d'expression propres, et sans doute aussi avec une sensibilité partagée qui leur permet de réaliser une expérience conjointe, familière, du lieu. C'est là un point essentiel. Bashô précise qu'un haïku, « c'est simplement ce qui arrive en tel lieu, à tel moment<sup>10</sup> ».

Ils sont attentifs aux matériaux, aux lumières, aux couleurs, aux sons. Ils étendent le registre des sollicitations sensorielles. Ils sollicitent des variables d'intensité (la lumière en exercice, du clair au sombre, du contraste au contre-jour, l'instabilité, l'érosion, les impondérables, les aléas, les accidents, plus largement les circonstances). Le chantier d'expériences *in situ* engage à chaque fois une expérience du lieu. C'est ce travail du lieu qui permet finalement de satisfaire le projet d'*invention du paysage*.

## Invention du paysage

Kaïdin communique sur ces installations au moyen d'images photographiques, des prises de vues réalisées sur le site et sur le vif. Ces images conjuguent à chaque fois un espace marqué (un territoire d'action individualisé, un lieu) et un temps pointé (du côté de la durée, en rupture avec le temps quantitatif). La photographie renvoie au chantier, aux épreuves physiques avec les morceaux choisis du site, aux engagements plastiques à partir des matériaux de l'*in situ* ou des pièces rapportées. L'installation et la photographie concourent à « faire » paysage. L'œuvre a lieu dans le va-et-vient entre ces deux termes. Il ne s'agit pas avec l'image photographique de *représenter* un paysage, mais de délivrer quelques signes d'une *construction* paysagère.



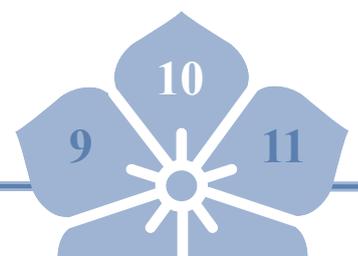
# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Le site n'est pas représenté, il est redéfini. C'est pourquoi nous parlons de « construction ». Kaïdin renoue ici avec la pratique des landartistes, des artistes de grands chemins ou de plus étroits sentiers, tels qu'Andy Goldsworthy, Nils-Udo, Richard Long, Paul-Armand Gette. Ces différents artistes s'emploient à pointer des îlots de nature soumis à l'épreuve de l'artifice : Goldsworthy rapporte ses interventions à quelques opérations simples (empiler, nouer, agraffer, etc.), des verbes à l'infinitif qui rejoignent des mots d'ordre ou des injonctions, des incitations à faire. Il « arrange » quelques éléments empruntés au site, et par cette construction « redéfinit » le site, travaille son identité paysagère.

## Tous les sens en éveil

Pour engager ou accomplir une saisie ou un « toucher » du lieu, Kaïdin demeure, selon ses propres termes, « toujours sur la brèche », ce que l'on peut comprendre de différentes manières, comme « tous les sens en éveil », et comme « signe de rupture » avec des voies classiques de création. Kaïdin rejoint sur ce point la démarche plastique du peintre Henri Matisse qui déclarait « rentrer (dans le dessin) par la brèche » : il s'agissait pour lui de rompre avec une trame de fond prédéterminée, et de rejeter un dessin trop géométrique, ce qui revenait plus fondamentalement à rompre avec un « code de conduite » classique. Il préférait adopter une nouvelle vision d'art, débarrassée des contraintes de la seule culture visuelle (attachée à une stricte représentation). Il choisissait de renouer de manière essentielle avec les matériaux en exercice, la ligne libre du dessin et le foyer de couleur en formation. Il travaillait le dessin et la couleur en mouvement. Il « accrochait » la composition aux inflexions libres du dessin, que commandent dans le même mouvement l'œil et la main. La composition se comprenait comme un travail de construction. « Tous les sens en éveil », au plus près de la tache de couleur qui prend sous le pinceau ou dans le pli du papier découpé. Kaïdin, à l'œuvre dans le site, demeure « sur la brèche », attentive aux matériaux du site, « à une simple branche ou un bout de bois, à un caillou, une ombre ou une ligne d'eau ». « Je me glisse sans imposer ma présence », précise-t-elle. Elle adopte sur ce plan la même ligne de fond de Bashō, qui écrit : « Il faut laisser venir ce qui vient/laisser opérer l'inattendu/ et son ravissement subit. » Enfin, Kaïdin, « sur la brèche » renouvelle en quelque sorte ce que peut être le dessin : une ligne d'eau. Quelques pierres déplacées dans le lit d'une rivière suffisent à composer *Écriture d'eau*. Elle travaille avec le fil continu de l'eau, le met en pointillés, signe une discontinuité, délivre quelques plis, instruit le site de modelés discrets. Elle inscrit quelques ponctuations, des traits plutôt que des lignes. L'intervention se fait minimale, en retrait des lignes toutes faites ou des plans d'ensemble (les limites du cours d'eau ou les berges, la chute d'eau).



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>



À la suite de Bashô, Kaïdin prend la pleine mesure des sites de passage et d'intervention. Le marcheur, l'artiste et le poète, se retrouvent en toutes circonstances aux prises avec le milieu environnant.

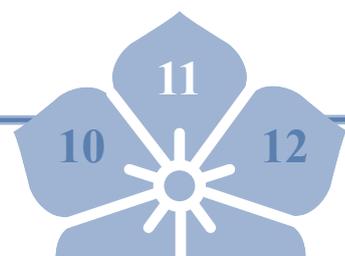
« Longs marais étroits qui servent les cœurs<sup>11</sup> », confie par exemple Bashô. Les approches s'effectuent donc tous les sens en éveil.

Sur les pentes du mont Haguro, Bashô accueille dans la fraîcheur de l'été les « parfums de fleurs, d'herbes et de feuillages » que charge la brise qui remonte du fond de la vallée<sup>12</sup>. Au Temple-de-la-Pierre-Debout, il compose :

« Ah, cette paix !  
Le roc scie et scie  
Le cri des cigales<sup>13</sup>... »

La fraîcheur de l'été, la brise, le vent, les lumières, les parfums, les sons, les couleurs traduisent les humeurs paysagères et passagères.

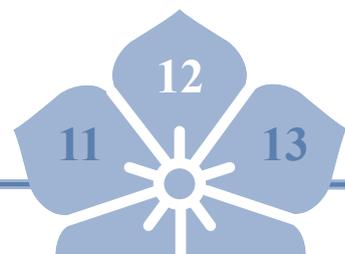
Sur le plan d'eau du lac de Yuda Dan, Kaïdin réalise *Alentour... fraîcheur*, l'installation d'une ombrelle au cœur d'un îlot de brindilles (des lignes brisées, une certaine fragilité exprimée), qui concentre un foyer de lumière tamisée et de légers contrastes de couleurs, et délivre une note de fraîcheur.



## Lieux de couleurs

Dans *L'Étroit chemin du fond* de Bashô, les annotations couleurs sont très présentes. Le rouge l'emporte souvent. Bashô, en chemin vers la Plage-des-Grains-de-couleur, ramasse des coquillages rouges<sup>14</sup>. Ailleurs, il marque le cœur de l'été en évoquant « la fleur de carmin », littéralement la « fleur de rouge », c'est-à-dire « la fleur du carthame d'où l'on extrait cette couleur<sup>15</sup> ». Les rouges se précisent parfois par contraste avec les verts, et combinent alors plusieurs registres sémantiques. Le paysage de Matsushima « n'a pas du tout à rougir » face à un autre site, annonce-t-il. Un peu plus loin, le même jour, il compare la beauté d'un paysage à « une belle qui farde son visage », en opposition avec « le vert des pins qui s'assombrit<sup>16</sup> ». Se formulent ainsi des lieux de couleurs, des lieux de couleurs de saisons. Se soulignent aussi avec la couleur-fard des artifices de circonstances. Se déploie le jeu entre les couleurs naturelles et les couleurs artificielles. Le travail de Kaïdin adopte le même ton. Elle engage un cheminement à l'automne et travaille avec les rouges et les jaunes des feuilles, ou recueille les premières neiges et délivre de nouveaux domaines de couleurs. Aux chutes de Olsuji Gataki, elle livre quelques éclats de couleurs dans le site, suivant une ponctuation de pierres et de fleurs rouges (*Le Monde entier*). Elle compose *Chemin de méditation* aux chutes d'Urami, un chemin de pierres et de feuilles où les gris et les bruns, les rouges et les jaunes l'emportent.

L'instauration de lieux de couleurs rejoint les préoccupations des landartistes tels qu'Andy Goldsworthy et Nils-Udo. Ils réalisent dans les années 1980-90 des constructions *in situ* à base de baies de sorbier, de sureau et de troène, de feuilles d'érable et de pétales de coquelicot. Ils explorent au moyen de ces matériaux périssables un domaine étendu de rouges. Les rouges font éclat dans le paysage et manifestent avec un maximum d'intensité l'exercice de marquage d'espace et la fabrique de lieux de couleurs. Signes de la maturité du fruit et du dessèchement de la feuille, ils délivrent des rouges de saison, et ajoutent à l'installation une marque temporelle. Ils font aussi résonner symboliquement dans cette activité artistique paysagère d'autres terrains de culture, la culture des vergers et des vignes ainsi que les pratiques jardinières. Dans les réalisations de ces artistes, l'image photographique signale un point haut en couleur et donne à retrouver quelques marques du chantier introductives de variations de couleurs : des rouges orangés, des carmins, des bruns, des violets. Dans les installations de baies et dans les recouvrements de pierres rondes de pétales de coquelicot, Goldsworthy et Nils-Udo modèlent des lieux de couleurs gourmandes qui invitent le spectateur à goûter symboliquement les couleurs de « petits fruits » rouges<sup>17</sup>. L'expérimentation prend en charge les paramètres du site, la lumière, le son, l'orientation et le sol, ainsi que ceux plus directement liés à l'intervention, le temps, les circonstances et les impondérables. Plier, disperser, fixer, suspendre, recouvrir constituent quelques-unes des opérations auxquels sont soumis, par le biais de ces paramètres, les matériaux mis en œuvre.



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

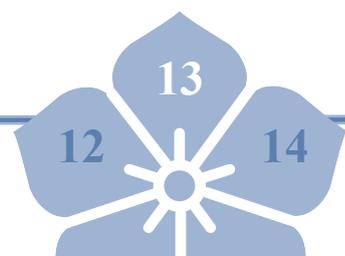
L'emprunt de matériaux au site et l'engagement dans des processus de mise en forme plutôt que le recours à des formes ou à des modèles prédéterminés constituent l'angle d'attaque de la pratique du site pour ces artistes du land art. Les landartistes organisent leur chantier d'intervention *in situ* autour de la tension entre ces deux termes, du modèle et du modelé. Et le travail de Kaïdin s'inscrit dans cette voie dialectique.

## Lignes d'épure, lignes d'esquisse

L'instauration d'un lieu de couleur et la réalisation d'une expérience du lieu passent par un certain « abandon au dessin ou au modelé ». Dans un esprit proche de celui de Bashô, en familiarité avec lui, Kaïdin cherche en quelque sorte à « s'abandonner au modelé<sup>18</sup> ».

Cet « abandon au modelé » se manifeste lors des cheminements, et à l'occasion des notations, des interventions *in situ*, des réalisations visuelles et textuelles. Il se caractérise par la tension dialectique entre la ligne d'épure et la ligne d'esquisse, entre le modèle et le modelé, entre la forme et le processus de mise en forme. Roland Barthes rappelle que « la brièveté du haïku n'est pas formelle ; le haïku n'est pas une pensée riche réduite à une forme brève, mais un événement bref qui trouve d'un coup sa forme juste<sup>19</sup> ». La ligne d'épure réunit le tracé de la carte, le chemin balisé ou la voie toute faite, le jeu des lignes savantes (une ligne d'horizon, une ligne de perspective, une ligne de contour), des structures stables (les trames) ou des partitions prédéfinies, les bords du cadre photographique. La ligne d'esquisse rejoint le tracé plus aventureux, les marques libres (des traces), les mouvements de débords et les focalisations inattendues, le coup de crayon et les touches spontanées de couleurs, les mots lâchés ou les « traits », ou « une balafre légère tracée dans le temps » (ce sont des expressions qu'emploie Roland Barthes pour caractériser le haïku<sup>20</sup>). La ligne d'épure relève d'un registre d'éléments plastiques plutôt formels, et se réfère à une approche *globale* de l'espace. Il s'agit d'une certaine métrique pour le haïku. La ligne d'esquisse se rapporte à la mise en travail de variables d'intensité, et renoue avec une saisie *locale* du site, avec une note événementielle ; une entrée discrète et précise à la fois, un raccourci et une légèreté pouvons-nous ajouter en ce qui concerne le haïku. Un certain « abandon au dessin », entre ligne d'épure et ligne d'esquisse, entre global et local, invite l'artiste (et le poète) à adopter un cheminement aventureux, une conduite presque « à l'aveugle », qui l'amènent finalement à « manquer » d'assurance, à troubler toute assise stable, afin de mieux assurer la marque paysagère, de « toucher » l'espace puis le lieu. Roland Barthes sur ce sujet évoque « de simples façons de passer, de tracer quelque inattendu<sup>21</sup> ».

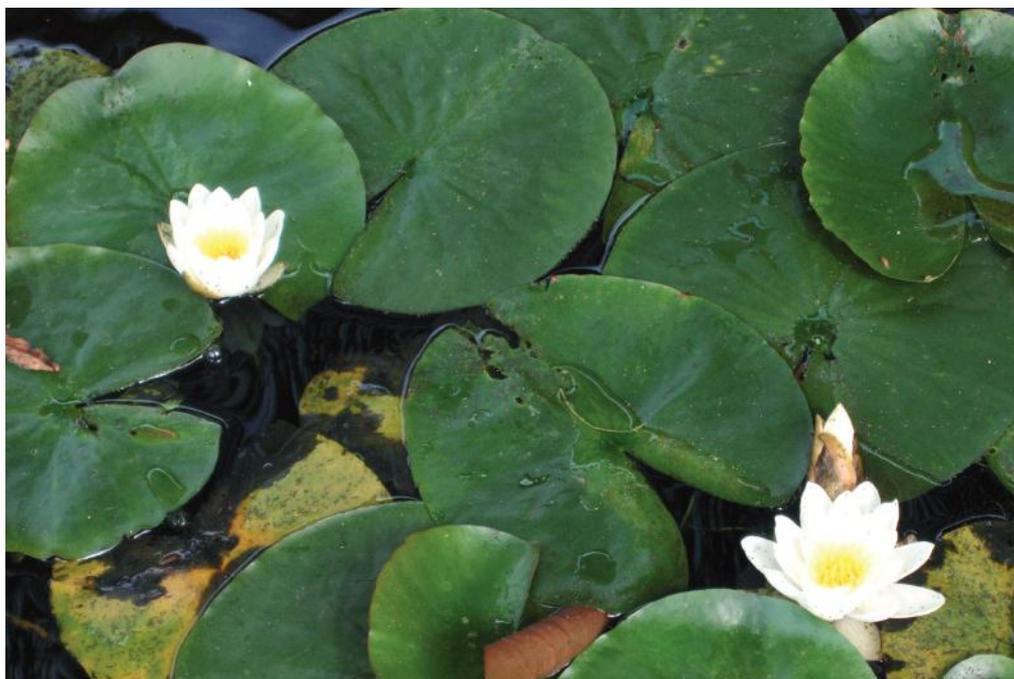
Cette dialectique à l'œuvre, probablement familière à la démarche et à l'univers artistique de Kaïdin (les croquis réalisés *in situ* en témoignent), rejoint une ligne esthétique chère à Bashô



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

lui-même, et que rapporte Alain Walter dans un ouvrage récent. *L'esthétique de l'invariant et du fluctuant* se caractérise dans l'univers poétique de Bashô par la tension entre des signes de la permanence de toute chose et des marques passagères, entre l'immuable et l'éphémère ; ce que nous pouvons interpréter sur le terrain plastique comme l'expression d'une tension entre une ligne d'épure et une ligne d'esquisse. À un moment donné de son périple, Bashô se fait accompagner par un ermite, qui le met sur le chemin, « brisant les branches pour marquer le chemin<sup>22</sup> ». La ligne brisée et la ligne de fond se conjuguent. De même que dans la tradition de l'art des jardins des architectes et paysagistes japonais des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le jeu entre ligne d'épure et ligne d'esquisse (dans lequel résonne le couple nature/artifice) se manifeste clairement. Augustin Berque souligne les pratiques de Futura Oribe qui « goûtait la contingence des feuilles épandues par la force naturelle du vent », avant que celles-ci dans les pavillons de thé ne soient rituellement balayées<sup>23</sup>. Dans la réalisation de Kaïdin *Alentour... fraîcheur*, les rayons de l'ombrelle travaillent avec un ensemble de lignes brisées rapporté au cadre naturel d'intervention.



# L'écho de l'étroit chemin

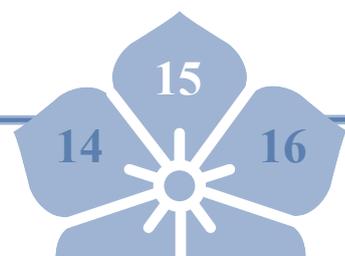
Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Au lieu dit des Jeunes-Pins, Bashô délivre les vers suivants :

« Quel nom touchant !  
Le vent des jeunes pins  
Souffle sur lespédèzes et graminées »

Alain Walter ajoute dans une note à sa traduction que le mot de saison « graminées », caractéristique de l'arrivée de l'automne, concerne spécifiquement le « susuki » : « ces hampes souples et soyeuses, qui envahissent les prairies à la fin de l'été et se bercent dans la brise, sont un motif classique de la poésie<sup>24</sup> ». Andy Goldsworthy effectue de son côté des *Lancers de susuki* à Ouchiyama-Mura au Japon en 1991. Cette performance souligne le caractère éphémère du geste artistique, dont seule la photographie aujourd'hui livre témoignage, et insiste sur la mise au concours d'un matériau du site, de paramètres physiques et de variables locales (la force du lancer et la gravité, le vent et la lumière). L'intervention se résume ici à un mouvement d'esquisse paysagère. Dans d'autres interventions, la tension entre la voie d'épure et le trait d'esquisse demeure vive. Goldsworthy réalise l'installation *Herbe susuki maintenue par des épines* au musée des Beaux-Arts de Tochigi (Japon, octobre 1993). Il compose un signe presque circulaire au centre d'un rideau de susukis. Il met au contact un déploiement a-hiérarchique et réticulaire de motifs texturaux et l'affirmation au centre du dispositif d'un motif formel. Il fait peut-être référence avec ces deux créations réalisées au Japon à cette combinaison du contingent et du constitutif caractéristique d'un art des jardins et d'une esthétique qui, entre l'invariant et le fluctuant, assure le passage du modèle au modelé.

Cette voie esthétique fait en même temps l'éloge du fragmentaire, du discontinu et de l'hétérogène, et ouvre des tensions avec le tout constitué, le continu et l'homogène. Le *fragmentaire* apparaît dans le journal de voyage de Bashô lorsque celui-ci retient pour son titre une portion infime du périple : « nous fiant à cette carte peinte, nous allions à l'aventure sur *L'Étroit-Chemin-du-Fond*, longeant le versant de la montagne, là où se trouvent les roseaux à dix brins<sup>25</sup> ». Ce fragment fonctionne comme une ponctuation autonome dans le parcours (terrain d'aventure et lieu d'expérience poétique) et comme balise du voyage (un repère sur la carte). Il exemplifie ainsi le chemin tout entier. *L'Étroit-Chemin-du-Fond* devient le fil du chemin. Le local dessine le global ou se confond avec lui. Maurice Coyaud évoque de son côté « le lointain qui peut tout aussi bien se trouver là<sup>26</sup> ». L'épure et l'esquisse ont maille à partir. Le poète se prête à ce qu'il advient et ramasse dans l'instant le moindre événement. Il le déclare comme un concentré de quelque chose de plus ample, de telle sorte par exemple que le plongeon d'une grenouille contienne et retienne à la fois tout le bruit du monde<sup>27</sup>.



# L'écho de l'étroit chemin

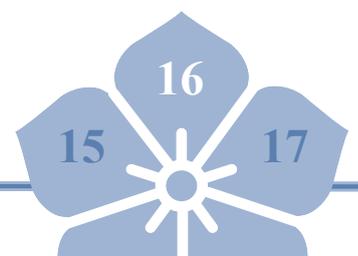
Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

« Ah ! le vieil étang !  
Une grenouille y saute :  
Bruit de l'eau... »

La tension entre la ligne d'épure et la ligne d'esquisse se manifeste dans Porte de Matsushima de Kaïdin (novembre 2007). A première vue, d'une première saisie globale, des branches d'arbres nouées signent un point de vue et cernent un paysage. Le cadre dressé délivre aussi un simple marqueur de lieu et de temps. Cette installation fait écho, d'une certaine manière, au récit que compose Bashô sur Matsushima : « lorsque je pris une auberge, une maison à un étage, avec ses baies ouvertes, ah ! s'allonger ainsi en voyage, parmi le vent et les nuages, quelle sensation merveilleuse et miraculeuse<sup>28</sup> ! ». Le cadre de bois, les baies ouvertes, « cadrent » un paysage où se mêlent « l'invariant » et le « fluctuant », les ressorts d'une composition classique stable avec l'enchaînement hiérarchisé des plans jusqu'à la ligne d'horizon, et le jeu des variables d'intensité, le vent et les nuages pour Bashô, quelques fragiles suspensions de petites poches d'eau pour Kaïdin, les marques de l'instable, du changeant et du précaire. Ces petits sachets d'eau constituent selon Kaïdin « l'écriture du nomade », en souvenir de pratiques africaines qu'elle connaît bien. Cette installation, tout comme la construction *La Bise d'hiver...* (décembre 2007) à Yamanaka, localisent et désorientent tout à la fois. Elles invitent à enchaîner les positions, à apprécier la diversité des points de vue, à éprouver la variété des perspectives. Elles participent à une fragmentation de l'espace qui dessaisit le cheminement de tout procès de linéarité, l'espace de toute résolution géométrique<sup>29</sup>. Le paysage se dessine « traits pour traits », ajusté aux ponctuations, aux lignes de bord et aux lignes d'erre de celui qui passe son chemin, de celui qui fait le chemin<sup>30</sup>.

Sur les rives du lac Biwa, Kaïdin réalise *Brume légère*, un « chemin végétal » composé de fagots de tiges de roseaux ou de plantes d'eau liées, installé dans un milieu de textures végétales, de telle sorte que la ligne végétale s'esquisse et s'esquive à la fois.

Les compositions de Richard Long (*Angleterre*, 1967), les perspectives corrigées de Jan Dibbets dans les années 60, les installations de Tony Cragg du début des années 70, celles de Daniel Buren (*Sha-Kkei – Emprunter le paysage*, 1985), les cadrages d'espace de Paul-Armand Gette (*La plage, m<sup>2</sup> témoin*, 1974), d'Andy Goldsworthy (*Touchstone*, 1990), de Nils-Udo (*Feuilles d'iris, cadre de roseaux*, 1994) inscrivent dans le site des formes géométriques de base qui constituent aussi bien des « viseurs pour l'œil », suivant l'expression de Gette<sup>31</sup>, que des mains courantes. Les cadres et les lignes désorientent. Elles signent un segment dans l'espace, accusent la discontinuité, marquent la rupture. Le paysage a lieu autour, à côté, ailleurs. Le spectateur ou le visiteur compose ainsi ses propres dessins, en réunissant les contraintes du cadre et les marques libres de l'espace. Ce qui revient à mettre en tension différents registres et scénarios, un premier registre très personnel et presque intime qui rassemble les lieux discrets et les fugitives directions,



# L'écho de l'étroit chemin

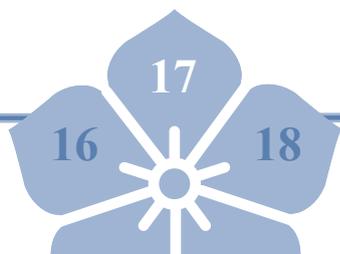
Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

et un second plus consensuel qui tire les grandes lignes, ce qui subsiste d'une ligne d'horizon, d'une ligne de fuite ou d'une limite ; jusqu'au moment où, à bonne distance, le cadre et la ligne eux-mêmes ne dessinent plus qu'un « point de côté » dans le paysage. Le dispositif-cadre ouvre le double jeu des visions rapprochées et lointaines, de l'espace haptique et de l'espace optique.

L'un des recueils photographiques d'expériences paysagères réalisé par Andy Goldsworthy, *Crée avec la nature*<sup>32</sup>, présente une image de l'artiste au travail, en train de mettre la dernière main à une construction paysagère, *Calme au petit matin/tiges de polygonum/poussées au fond du lac/forme achevée par son reflet* (Derwent Water, Cumbria, 20 février et 8-9 mars 1988). Il dresse un écheveau complexe de tiges de bois sur le miroir d'eau d'un lac, de telle sorte que par le jeu de son reflet symétrique se compose un polygone quasi régulier, à distance une résolution géométrique circulaire. Au point d'impact sur le fil de l'eau, chaque segment de ligne se brise suivant la réfraction. C'est avec ce corps de lignes brisées que la figure géométrique s'esquisse, puis s'esquive, lorsque l'œil s'attarde et rejoint à un niveau textural les quelques rides d'eau que l'image photographique laisse affleurer et qui troublent l'organisation savante. Ces dernières introduisent dans l'image les discrets motifs d'un affolement visuel, un grésillement ténu qui réfère du même coup à la fragilité de la construction. Des tensions s'expriment entre le déterminé et l'indéterminé, entre une charge concentrée et dense de tiges de bois autour de la presque forme centrale et la dispersion relative aux bords, entre l'épure et l'esquisse.

Nils-Udo réalise *Feuilles d'iris* (Paris, Parc de La Courneuve, 1994) à partir de matériaux du site. Il cadre des feuilles d'iris au moyen d'un carré de roseaux, le temps d'une prise de vue photographique. Celle-ci se réfère aux montages classiques de la peinture de paysage. Elle affirme le plan. Elle esquisse en même temps les bordures végétales et les piquets de bois en V qui supportent les tiges de roseaux, laissant apparaître le jeu avec l'espace volumique d'un cube scénographique. Les champs de textures l'emportent, le travail de la couleur opère. Les reflets du ciel dans le plan d'eau tapissent le fond. En réchappent quelques lianes séchées entre deux eaux et la marque plus sourde des galets dans un tout premier plan aux bords de l'image. Nils-Udo nous rend attentif aux vracs, aux traces, aux érosions, aux registres que Gilles Clément réunit sous l'expression d'un « art involontaire<sup>33</sup> » et qui font l'éloge de la friche. Nils-Udo inscrit ainsi le travail de composition photographique, pictural et scénographique dans l'expérience d'une construction paysagère.

Les photographies et les installations de Kaïdin rendent compte du développement d'un art nomade, de l'instauration de balises passagères et de constructions paysagères sur les traces de Bashô. Elles constituent les feuillets d'un journal de voyage et d'un carnet du paysage, effectués sur le support de lieux de mémoire. Et elles nous disent un peu plus encore. Les paysages inventés et les lieux construits débordent du site d'intervention et du milieu de culture. Ils existent



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

au travers de ce que l'artiste en rapporte et en transporte dans les différents espaces d'exposition de son travail, et au travers de ce que nous-mêmes, à notre tour, nous pouvons en faire. Avec ses images photographiques et avec ses installations, supports d'esquisses paysagères, Kaïdin nous invite à prolonger et à renouveler le jeu des fictions paysagères.

*Patrick Barrès*

## Patrick BARRÈS

Professeur en arts appliqués, arts plastiques à l'université de Toulouse 2, membre du LARA (Laboratoire de recherche en audiovisuel), auteur de textes critiques (articles, ouvrages) consacrés aux pratiques du site (land art, paysage, environnement, architecture, design), aux arts visuels et au cinéma d'animation. Plasticien, auteur de livres d'artistes.

Articles publiés dans des revues d'art et d'esthétique (*Ligeia, Empan, Art Présence, Verso/Arts et Lettres, Alliance, Figures de l'Art/Revue d'études d'esthétiques, Recherches en Esthétique, Kayros, SEPIIA Couleur et Design, Communication et Organisation*, etc.)

### Ouvrages

- Le cinéma d'animation, un cinéma d'expériences plastiques (L'Harmattan, 2006)
- Expériences du lieu : architecture, paysage, design (Archibooks, 2008).

### Direction d'ouvrages

Georges Schwizgebel, peintre et cinéaste d'animation (L'Harmattan, 2012).

## Monique LE HOUELLEUR

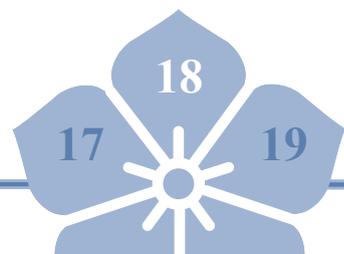
ART NOMADE AU JAPON - Kaïdin sur les traces de Matsuo Bashô, Somogy Éditions d'art. À paraître en mai 2012.

Ouvrage trilingue français-japonais-anglais en une seule version, Somogy Éditions d'art. Format 21 x 23 cm, 128 pages, 80 illustrations. Façonnage : broché grands rabats, pelliculage mat ou brillant.

- Souscription : 20 € au lieu de 25 € prix public de vente jusqu'au 30 avril 2012. Bon de souscription dans les pages « Annonces »

[http://www.kaidin.net/index\\_basho.php](http://www.kaidin.net/index_basho.php)

<http://www.kaidin.net/biographie.php>



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Avant la pluie »

## 🌀 Miningo sous la pluie (Île d'Orléans)

Un ciel capricieux, du vent, de la pluie !... Voici que les rues s'éclairent de miroirs transparents, entre les dominos des cultures. Sur l'horizon gris, filtre des nuages, une surprenante lumière. Elle scintille sur la mousse blanche des vagues, comme un bijou précieux. La clarté du moment séduit l'œil et le cœur. Éden apprivoisé de vie, de chatoyance, cette île ensorcelante sait encore m'émouvoir.

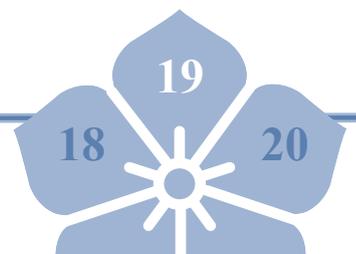
Remous du fleuve  
l'île triomphante  
au cœur de son eau

La pointe argentée des clochers, s'inscrit en filigrane sur le ciel indigo, comme dentelle de prières. Des perles de pluie, fleurissent les fenêtres de fleurs évanescentes. Une subtile poésie enrobe toute chose d'un éclair de beauté, qui se grave à jamais, dans la mémoire éternelle de la terre. Sur ses battures, les hautes herbes se disputent l'espace.

Rythme des foins d'eau  
égarés dans la marée  
subtile danse

Miningo, île enchanteresse, tu portes bien ton nom issu d'une légende indienne. L'envoûtement de tes paysages, la richesse de ton sol, la mémoire de ton histoire, créent une aura de mystère autour de tes berges fleuries d'écume. Sous la pluie ou le soleil, tu resplendis, ersatz d'un diamant, enchâssé dans l'écrin bleu d'un fleuve éternellement amoureux de tes rives. Miningo, sortilège vivant !

*Michèle Chrétien*



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Avant la pluie »



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Avant la pluie »

## Le poisson géant

Sur l'eau du lagon  
pirogues à balancier  
cadence des pagaies

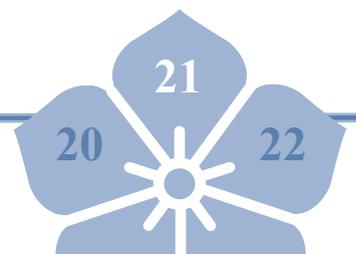
Ces derniers temps, la pêche n'a pas été bonne ! Les poissons semblent désertier le lagon. Et Maui observe avec mélancolie l'eau qui recouvre un peu plus la plage chaque jour... Le vent a soufflé fort toute la journée mais la pluie n'est pas venue. Seules quelques vagues font encore résonner la barrière de corail dans l'espoir d'éclabousser la Lune...

Maui songe à *Ta'aora*, le dieu qui a créé la mer calme et lisse. Mais la mer s'ennuyait ! Alors elle monta, et menaça de recouvrir le monde... Les hommes s'affolèrent, mais l'un d'entre eux, plus courageux que les autres, déroba une pierre sur un marae, un temple à ciel ouvert où se pratique le culte ancien. Il s'avança sur la plage et l'enfouit dans le sable. La mer progressait sans bruit pour surprendre les hommes dans leur sommeil. L'eau monta, monta... et finit par recouvrir la pierre sacrée. *Ta'aora*, alors averti de sa présence, fit éclater un coup de tonnerre qui arrêta la mer. Depuis ce jour, la rivalité entre les hommes et la mer n'a jamais cessé.

Les étoiles qui apparaissent dans le ciel rappellent à Maui les voyages des premiers Polynésiens. Elles formaient des constellations que ses ancêtres identifiaient comme des poissons ou encore des outils de pêche et de navigation. Les Anciens parlent encore de la transformation du dieu *Tangaroa* en pirogue et d'une déesse lunaire qui monta au ciel... Maui, qui n'avait rien pêché rechercha la pierre à poissons que son père lui avait transmise, et attendit avec impatience le jour de la cérémonie du *Haeva*...

Dès l'aube, Maui emprunte le chemin qui s'enfonce dans la forêt au pied de la montagne. Il a emporté la pierre à poisson dans son sac. Il se souvient du Poisson géant *Tahiti-nui* qui arriva à la surface de l'eau comme un navire avec une grande figure de proue. Orohena, la plus haute montagne de l'île était sa première nageoire dorsale et *Tahiiti-iti*, sa deuxième nageoire dorsale. Le poisson s'arrêta, mais il fallait l'empêcher de bouger pour qu'il demeure à la même place. Des guerriers arrivèrent en pirogue pour couper les tendons du poisson. Ils essayèrent, mais en vain. Un homme apporta alors une hache très grande et très lourde ayant beaucoup de pouvoir. Il invoqua *Tino-rua*, le dieu de l'océan, et la hache devint très légère dans ses mains. Il coupa le poisson, et ne cessa que lorsque tous les tendons furent tranchés. La grande chaîne de montagnes fut ainsi coupée en deux parties et l'endroit où il frappa le Poisson géant forma l'isthme qui sépare les deux îles de Tahiti.

L'aile de la raie  
frôle la surface de l'eau  
une onde se crée...



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Avant la pluie »

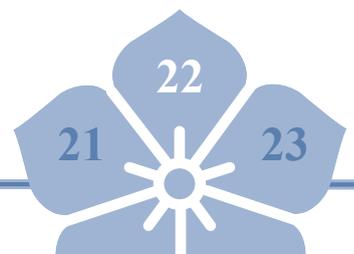
Entouré de petits murs de pierres noires sur lesquels veillent des statuettes en bois, le marae est constitué d'un autel et de constructions annexes destinées à accueillir les corps des défunts. Des totems en bois sculpté de couleur rouge à l'effigie des dieux sont disposés autour de l'autel. Des arbres sacrés les entourent, comme le bois de rose et le banyan qui proviendrait de la Lune. Les oiseaux qui se perchent dans leur feuillage sont considérés comme les messagers des dieux...

Les habitants de la vallée arrivent pour assister à la cérémonie. Les participants, vêtus d'un pagne blanc, avancent pieds nus sur la dalle de pierre noire, au son des conques, tandis que les chanteurs entonnent les chants rituels. Le grand prêtre présente des offrandes à *Ta'aroa* pour qu'il fasse descendre la pluie du Ciel et régénère la Terre. La foule demeure silencieuse pendant qu'il énumère les noms des différents dieux. Le premier est *Tane*, l'Homme-dieu, sans visage, sans nez, sans oreilles, sans bouche, sans cou, sans dos, sans ventre, sans nombril, sans fesses, sans jambes... Il est le descendant de *Ta'aroa* et ressemble à une méduse géante. *Tahauru*, le dieu de la pêche, est censé diriger les bancs de poissons vers le rivage. Ensuite, *Ta'aroa* crée *Ti'i*, un homme unique vêtu de sable, le premier homme de ce monde. Puis d'autres hommes sont apparus sur Terre...

Les dalles de pierre  
éclairées par la lune  
ombres et lumières

Maii dépose une image *Tino-rua*, « Corps de deux sortes », appelé ainsi parce qu'il avait un torse humain et la queue d'un espadon... La pierre à poisson est sculptée à l'image de l'espèce de poisson pour laquelle Maii désire exercer une influence. Si son offrande satisfait les dieux, alors il pourra nourrir sa famille. On lui offre le *Ava*, fabriqué à partir d'une mixture de plantes vertes. Maii en boit plusieurs gorgées dans le bol qu'on lui présente. Au loin, il entend les oiseaux s'envoler dans les arbres... Le frémissement des feuilles annonce que les dieux ont quitté le site. On replace alors les images des dieux dans leurs enveloppes végétales. Les tambours annoncent la fin de la cérémonie. Et la pluie commence à tomber...

Les gouttes de pluie  
tambourinant sur le toit  
clapotis du bois !



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Avant la pluie »

Les jours qui suivirent la cérémonie, Maui fit de très bonnes pêches. Les poissons semblent fréquenter à nouveau le lagon. Maui observe l'atoll qui s'enfonce dans la mer... Un jour, l'atoll sera submergé par l'océan ! Le mal vient de très loin... Il songe à ses ancêtres qui n'avaient pas prévu que les îles seraient englouties par la mer à cause de la folie des hommes. L'atoll sera bientôt avalé par la mer... Mais qui sait ? Le Poisson géant poursuit sa course dans l'océan, et peut-être arrivera-t-il encore à créer d'autres îles...

Ploc, ploc, la pluie tombe  
en s'écoulant sur les feuilles  
pour laver le monde...

*Patrick Gillet*



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Avant la pluie »



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Avant la pluie »

## ● Bouts rimés

Sueur...  
l'averse tambourine  
dans ma tête

Rêve de pluie, désir d'eau... souci immanent de l'homme, instinct de vie.

La nature tout entière gémit après la pluie, l'ondée bienfaisante et régénératrice, fécondante aussi. Combien de processions, de prières, de danses sacrées afin d'implorer des dieux la manne de survie !

Bien sûr, le processus de vie nécessite aussi le soleil mais la lumière nous est donnée par surcroît, aussi naturellement que la respiration rythmant nos jours et nos nuits. Recueillir l'eau, en revanche est souvent un dur labeur dans ces pays de sable et de pierre où jamais il ne pleut. Et pour les autres, une période de sécheresse grève nos pensées d'une terreur archaïque. Et si... Et si les nuages porteurs d'eau nous abandonnaient définitivement, désertaient nos lieux familiers... s'il ne devait plus jamais pleuvoir ! Plus jamais !

L'éclat des capucines  
avant l'orage – trouver  
les mots pour le dire

Et puis, un matin elle est arrivée, mutine, avec son fatras de mots recopiés à l'encre bleue sur le quadrillage d'une page arrachée à son cahier de collégienne sage.

- Tiens, Tatie, c'est pour toi. Le prof de Français veut qu'on écrive un sonnet, avec ça...

J'ai parcouru, effarée, la liste de mots hétéroclites où uniforme rime avec chloroforme, aide avec Archimède et peloton avec plomb... Vocabulaire de mort, de guerre, de chasse peut-être.

- Sur quel thème ? ai-je demandé.

Elle était déjà à la porte lorsqu'elle m'a lancé, désinvolte :

- Ce que tu veux. C'est pour Mardi. Merci Tatie.

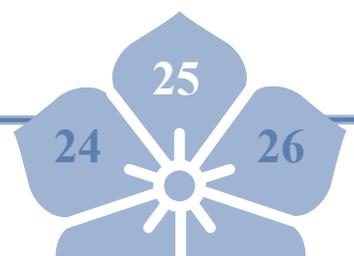
Et elle s'est envolée vers d'autres occupations plus essentielles à sa vie d'ado.

J'ai soupiré, reposé le roman captivant qui m'entraînait à la suite d'une caravane de puits en oasis.

J'ai maugréé après ces enseignants irresponsables qui demandent à des gamins de treize ans de réaliser d'impossibles prouesses littéraires...

Et puis l'idée du challenge imposé l'a emporté. Je me suis mise à aligner mes bouts-rimés au rythme d'un sonnet : rimes croisées ? Embrassées ?

Poésie incantatoire, prémonitoire... d'avant la pluie.



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « Avant la pluie »

Alentour se répand la grisaille uniforme/  
que les nuages lourds, serrés en peloton,  
étalent d'un pinceau trempé au gris du plomb.  
Tel un rideau tiré avant qu'on ne s'endorme.  
La vie semble avoir fui cet univers sans forme ;  
pour la nature en deuil, c'est le jour le plus long.  
Le temps, anesthésié, sans marque ni jalon,  
s'assoupit comme sous l'effet du chloroforme.

Cannes en attente  
dans la paille qui crisse  
s'affairent les cailles

Bêtes et gens traqués implorent en vain l'aide/  
d'un dieu compatissant, d'un savant  
Archimède/  
qui leur épargnerait la fatale addition/  
d'un malheur imminent aux peurs d'un obscur  
rêve.../  
lorsqu'avec grand fracas, captant leur attention,  
l'orage crépitant, en larges gouttes,  
crève.

Heure de la sieste  
l'odeur de la pluie  
me réveille

*Monique Mérabet*



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

## Printemps des poètes soirée « Le haïku, l'enfance de l'art ? »

Si vous passez par LA ROCHELLE, ne manquez pas la maison de Henri II, près de la Cathédrale. C'est là que le Centre Intermondes et Larocheville, dans le cadre du Printemps des Poètes, accueillait Danièle DUTEIL, Jean ANTONINI, Meriem FRESSON, Valérie RIVOALLON et l'invitée d'honneur, notre chère amie canadienne Janick BELLEAU, pour une exposition-conférence sur le haïku et le haïbun.

Dans sa première partie l'exposition retrace très simplement l'aventure du haïku depuis BASHÔ jusqu'à nos jours. Dans sa deuxième partie, elle présente quelques-uns des haïku qui paraîtront dans le livre *Enfansillages* en mai, toujours dans le cadre du Printemps des Poètes dont le thème est cette année « Enfances », ainsi que des haïga réalisés par Ion Codrescu.

Danièle DUTEIL – avec Keiko ROSSIGNOL qui nous lit joliment les poèmes en japonais – intervient sur le haïku : contraintes formelles et suggestion.

Du haïku de BASHÔ

Le vieil étang  
une grenouille y plonge  
bruit de l'eau

à celui de CHIYO-NI

le liseron du soir  
la grâce  
des choses cachées

Elle évoque le dépouillement du haïku, son approche de l'essentiel, la conscience de la permanence et de l'éphémère ; puis les contraintes formelles : la versification - 5/7/5-, le mot de saison – kigo –, la césure – kiregi- ; et enfin la suggestion à partir d'un concept fondamental de la culture japonaise, la notion de vide.

Jean ANTONINI nous parle de la simplicité dans l'art et dans le haïku.

De BUSON

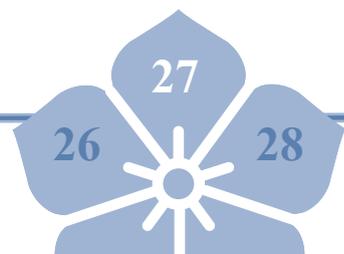
J'ai acheté des oignons  
Par le bosquet dénudé  
Je rentre à la maison

à Julien VOCANCE

Le poète japonais  
essuie son couteau  
cette fois léloquence est morte

Il s'étonne avec nous que d'aussi petits textes aient pu faire le voyage du JAPON du XVIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à LA ROCHELLE au XXI<sup>e</sup> siècle.

Il nous entretient de MATISSE, d'APOLLINAIRE, de BRANCUSI et de la recherche de l'accord immédiat avec le monde.



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Meriem FRESSON intervient sur le haïbun, une pratique poétique moins connue que le haïku en Occident mais tout aussi foisonnante au Japon. Le haïbun est un mélange harmonieusement équilibré de prose et de haïku, la priorité de l'un ou l'autre des genres dépend de chaque écrivain.

Souvent il traite de voyage, car le premier haïbun relaté dans L'étroit chemin du fond (William BLAKE & Co. Editions, 2008) fut un voyage de BASHÔ. Mais il peut raconter une enfance, la ville ... On peut considérer que le livre de Jack KEROUAC, Le clochard céleste, est un « haïbun-roman ».

Valérie RIVOALLON nous expose la genèse du livre *Enfansillages* qui doit sortir le 15 mai 2012. Danièle avait lancé un appel à texte sur le thème « Enfance(s) », thème de ce Printemps des Poètes 2012. Valérie souhaitait réaliser un recueil sur le sujet. Elles se sont donc rencontrées. Les haïkistes ont répondu nombreux, illustrant les différents visages de l'enfance, ici et ailleurs, les stades de l'enfance, l'enfance choyée, l'enfance en danger, le départ des enfants, les souvenirs... Des lectures entrecourent ces différentes interventions.

Janick BELLEAU nous présente le recueil de haïku *Trois feuilles sur la treille* publié aux éditions L'IROLI – sortie officielle au Salon du Livre de Versailles le 16 mars 2012 - qui réunit trois poètes : elle-même de Montréal, Monique MÉRABET de l'Île de la Réunion, et Danièle DUTEIL de l'Île de Ré.

les oiseaux se taisent  
écouter le babil  
de la petite fille

*Monique*

anniversaire  
aller voir si le lézard  
à fait peau neuve

*Danièle*

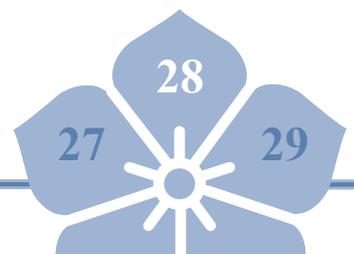
sourire aux lèvres  
lisant le blé en herbe  
sur un tracteur

*Janick*

Janick BELLEAU lit des extraits d'un ouvrage collectif de haïku qu'elle a dirigé, *Regards de femmes*, en privilégiant les textes sur l'enfance.

La gastro de la petite  
toute la famille y passe –  
lune de février

*Dorothy Howard*



# L'écho de l'étroit chemin

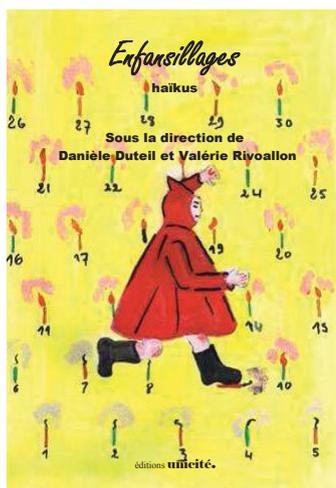
Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Janick BELLEAU et Valérie RIVOALLON lisent enfin des haïku qui seront publiés dans le livre, *Enfansillages*.

Lundi de Pâques –  
jeune fille inconnue  
dans le lit du fils

*Bikko*

L'agréable discussion qui suivit avec les spectateurs présents (aux alentours de 70) permit aux intervenants d'expliquer comment ils en étaient venus à l'écriture du haïku, et à un grand voyageur du public (87 ans - Paris-Tokyo en train) de nous lire ses propres haïkus. Je ne peux manquer de rapporter aussi l'émotion d'une dame japonaise mariée à un français, tellement étonnée de retrouver sa poésie aimée et bien vivante à La Rochelle et sur l'Île de Ré.



*Enfansillages* 99 pages – Format 14 x 20.5 – 14 € prix public (frais de port gratuit) –  
Commander à : éditions Unicité – 46, avenue Jean-Jaurès 93110 Rosny-sous-Bois  
Chèque de 12 € par exemplaire commandé avant le 1<sup>er</sup> mai (frais de port gratuits)

# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

## ● Annonces Les rendez-vous de l'AFAH

WEEK-END DU 18-20 MAI 2012  
LUDLOW, SHROPSHIRE  
ANGLETERRE

Une intervention sur le haïbun, par Meriem Fresson, est prévue au cours des journées du 18-20 mai de la British Haiku Society (BHS Residential Weekend).

WEEK-END DU 22-24 JUIN 2012  
FOLKESTONE  
ANGLETERRE

Rencontre à Folkestone, sur invitation de David Cobb et de la British Haiku Society (BHS), du 22 au 24 juin 2012.

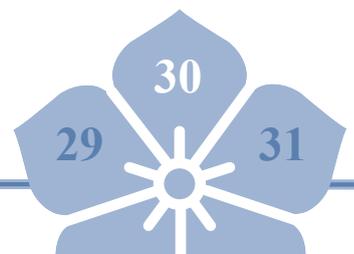
Cette première entrevue permettra de confronter des idées et des propositions de part et d'autre (50/50), afin de préparer la rencontre officielle, anglo-française, à Folkestone, au printemps 2013.

Renseignements et inscriptions pour 2013 : [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

DU 4 AU 7 OCTOBRE 2012

5<sup>e</sup> Festival de haïku de l'AFH à Martigues (Bouches-du-Rhône)

Le haïbun en France, état des lieux



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

## ● Appel à haïbun

Pour *L'Écho de l'étroit chemin* n° 4 : « Le passage » ou thème libre. Haïbun court : 600 mots au maximum. Envoi avant le 30 avril 2012 : [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

Pour *L'Écho de l'étroit chemin* n° 5 : Thème libre. Pas moins de 500 mots de préférence. Envoi avant le 30 juillet 2012 : [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

 Livres

*ART NOMADE AU JAPON - Kaïdin sur les traces de Matsuo Bashô,*  
Monique LE HOUELLEUR, Somogy Éditions d'art. À paraître en mai 2012.

Ouvrage trilingue français-japonais-anglais en une seule version

- Format 21 x 23 cm
- 128 pages
- 80 illustrations
- Façonnage : broché grands rabats, pelliculage mat ou brillant
- En souscription à 20 € au lieu de 25 € prix public de vente jusqu'au 30 avril 2012.



## BON DE SOUSCRIPTION

JE SOUSSIGNÉ.E (NOM, Prénom) : \_\_\_\_\_

RÉSIDENT À: \_\_\_\_\_

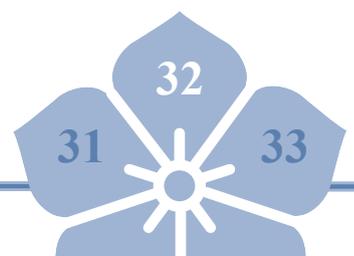
E-MAIL : \_\_\_\_\_

SOUHAITE COMMANDER \_\_\_\_\_ EXEMPLAIRES DU LIVRE : *Art nomade au Japon – Kaïdin sur les traces de Bashô*, de Monique Le Houelleur  
AU PRIX DE SOUSCRIPTION DE 20 € AU LIEU DE 25 € JUSQU'AU 30 AVRIL 2012.

FRAIS POSTAUX : 3.25 € PAR LIVRE (ou « remise en mains propres », à préciser).

CI-JOINT UN CHÈQUE DE \_\_\_\_\_ À L'ORDRE DE DANIELÈ DUTEIL

BON À ADRESSER À AFAH, 211 RUE DES FANTAISIES, 17940 RIVEDOUX-PLAGE.



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

 Adhésion

## BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : \_\_\_\_\_  
PRÉNOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
PAYS : \_\_\_\_\_  
TÉLÉPHONE : \_\_\_\_\_  
E-MAIL : \_\_\_\_\_

\* TARIF ANNUEL : 10 € à régler par chèque libellé à l'ordre de Gérard DUMON, trésorier de l'A.F.A.H.  
Et à adresser à Gérard DUMON – 14, rue du Général SARRAIL – 17450 FOURAS- FRANCE.



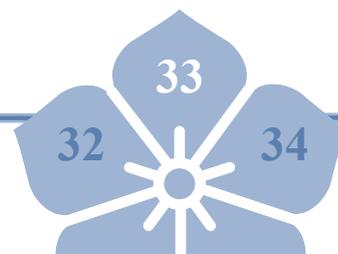
Copyrights des visuels :

p. 1 : (détail) Johann Jaritz, "Zikkurat" (land-art project created by the artists Ed Hoke, Tomas Hoke and Armin Guerino) on a peninsula at the reservoir of the river Drau near Selkach (Želuče) in the community Ludmannsdorf (Bilčovs), district K.

p. 6 : Kaïdin, *Le vent souffle de toutes parts, Kaïdin* ; photo Uwe Ommer, extraite du livre *Art nomade au Japon*.

p. 11 : Kaïdin *Alentour... fraîcheur*, photo : Uwe Ommer, extraite du livre *Art nomade au Japon*.

p. 3, 14, 20, 23, 24, 31 : Gérard Dumon



## Notes de l'article

### *Haïku et land art, des expériences du lieu*

1\_ Cf. [http://www.kaidin.net/index\\_basho.php](http://www.kaidin.net/index_basho.php)

2\_ Alain Walter, à l'occasion d'un échange, précise que « la poésie japonaise est une poésie du voyage (...). Elle a toujours été étroitement liée à la pérégrination, au cheminement ». Lui-même a par ailleurs cheminé en 1995 sur les traces de Basho, dans l'ensemble des sites de référence de ce journal de voyage.

3\_ Bashô, *Oku No Hosono-Michi, L'Étroit chemin du fond*, introduction, traduction, notes et commentaires par Alain Walter Bordeaux, William Blake & Co, 2007, p. 30. Cette esthétique se caractérise par une tension dans le poème (entre l'invariant et le fluctuant, ou entre le « fueki » et le « ryûkô »).

4\_ Ibid., p. 111.

5\_ Ibid., p. 105.

6\_ Ibid., p. 91.

7\_ Augustin Berque, *Le Sauvage et l'artifice : les japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, 1986, p. 194.

8\_ Elle le précise en ces termes, à l'occasion d'un échange privé.

9\_ Il qualifie de « milieu » de « médiance » (Ibid., p. 162).

10\_ Maurice Coyaud, *Fourmis sans ombre, le livre du haïku, anthologie-promenade*, Paris, Editions Phébus, 1978, p. 17.

11\_ Bashô, *Oku No Hosono-Michi, L'Étroit chemin du fond*, op. cit., p. 173.

12\_ Ibid., p. 191.

13\_ Ibid., p. 91.

14\_ Ibid., p. 111.

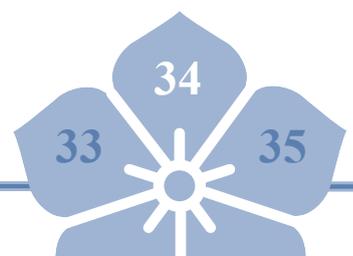
15\_ Ibid., p. 91 et p. 184.

16\_ Ibid., p. 83-84.

17\_ Dans ces réalisations, la couleur n'est pas travaillée en contrainte, rapportée à une forme. Elle dessine l'espace. Elle le désigne, dans la mesure où elle renvoie à ce qui le constitue et le génère suivant les étapes du cheminement, de la sélection du site, de la cueillette, de l'installation et de la mise en vue.

18\_ Bashô concilie plus spécifiquement « l'abandon au dessin » et « l'abandon au destin », par corrélation du chemin au chemin de la vie.

19\_ Roland Barthes, *L'Empire des signes*, Paris, Flammarion, 1970, p. 98.



# L'écho de l'étroit chemin

Mars 2012 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

20\_ Ibid., p. 109.

21\_ Ibid., p. 106.

22\_ Bashô, *Oku No Hosô-Michi, L'Étroit chemin du fond*, op. cit., p. 229.

23\_ Augustin Berque ajoute : « en céramique, par exemple, c'est lui qui imagina de déformer légèrement les bols à peine tournés, pour leur conférer l'incomplétude chère à l'esthétique nipponne » (*Le Sauvage et l'artifice*, op. cit., p. 199).

24\_ Bashô, *Oku No Hosô-Michi, L'Étroit chemin du fond*, op. cit., p. 216.

25\_ Ibid., p. 81.

26\_ Maurice Coyaud, *Fourmis sans ombre*, op. cit., p. 24.

27\_ Barthes rappelle encore que « ce fut le bruit d'une grenouille qui éveilla Bashô à la vérité du zen (*L'Empire des signes*, op. cit., p. 96). Alain Walter reproduit dans son introduction à *L'Étroit chemin du fond* ce « plus célèbre tercet de Bashô » (Bashô, *Oku No Hosô-Michi, L'Étroit chemin du fond*, op. cit., p. 32).

28\_ Bashô, *Oku No Hosô-Michi, L'Étroit chemin du fond*, op. cit., p. 85.

29\_ Bashô dans sa traversée de Matsushima souligne par ailleurs la variété des perspectives qui s'offre à celui qui se déplace : « Les îles et les îles épuisent les nombres, les unes dressées montrent le doigt du ciel, les autres allongées, rampent sur les vagues. Certaines sont empilées par deux, sont repliées en trois, se divisent à gauche, s'accolent à droite » (Ibid., p. 83).

30\_ Bashô précise de son côté : « piétinant le chemin, nous nous égarâmes » (Ibid., p.172).

31\_ Paul-Armand Gette, *Textes très peu choisis*, Dijon, Association pour la diffusion de l'art contemporain/art & art, 1989, p. 53. Le développement qui suit, relatif aux tensions entre cadrage et décadage, entre ligne d'épure et ligne d'esquisse, dans les pratiques du land art, est emprunté à notre ouvrage *Expériences du lieu : architecture, paysage, design* (Paris, Archibooks, 2008).

32\_ Andy Goldsworthy, *Crée avec la nature*, Arcueil, Anthèse, 1990.

33\_ Gilles Clément, *Traité succinct de l'art involontaire*, Paris, Sens et Tonka, 1997.

